

La Paroisse de Bourg-Saint-Pierre et ses Prieurs

La paroisse de Bourg-Saint-Pierre est assurément l'une des plus anciennes de la zone alpine. A vrai dire, elle a succédé à un hospice-monastère dont on peut relever les traces de la fin du VIII^e siècle au début du XI^e¹. Son principal représentant fut un Abbé Vultgaire antérieur à 812. Un clerc du nom de Benoît y paraît comme sacristain (*ædituus*) en 826 ; Hartmann, évêque de Lausanne de 852 à 878, avait été auparavant aumônier (*eleemosinarius*) de cet hospice². Benoît avait donc la garde, peut-être même l'entretien des bâtiments, tandis que Hartmann était chargé de la distribution des aumônes ou secours. Ces diverses fonctions montrent une communauté organisée.

Les Sarrasins ravagèrent le pays vers 940 et le monastère de Saint-Pierre souffrit de leurs déprédations. Toutefois, en 1011, le roi Rodolphe III de Bourgogne en fait don à son épouse Ermengarde : c'est dire que ce monastère existait encore. Mais dans quel état ? Cette donation suivait-elle une restauration ou avait-elle pour but d'en promouvoir une ? On sait seulement qu'à cette époque, l'évêque Hugues II de Genève répara les destructions des Sarrasins et reconstruisit l'église. On ne s'expliquerait pas l'in-

¹ A. Donnet : *Saint Bernard et les origines de l'Hospice du Mont-Joux*, St-Maurice, 1942, pp. 39 sq.

² Mgr M. Besson : *Contribution à l'histoire du diocèse de Lausanne sous la domination franque*, Fribourg, 1908, pp. 37 sq. Mgr Besson cite Vultgaire « en 832 » ; le texte qui le mentionne fut écrit, selon A. Donnet, o. c., p. 40 et n. 47, entre 812 et 820, et il indique Vultgaire comme un personnage du passé : *quondam*.

intervention de ce prélat si l'on ne le croyait apparenté à la famille royale de Bourgogne³, et c'est bien pourquoi un lien dut exister entre la donation de Rodolphe III et l'œuvre d'Hugues.

Une inscription rappela jusqu'au XVIII^e siècle et les ravages des Sarra-sins et les restaurations de l'évêque Hugues :

ISMAELITA COHORS · RHODANI CVM SPARSA PER AGROS
IGNE · FAME ET FERRO SÆVIRET TEMPORE LONGO ·
VERTIT IN HANC VALLEM PCENINAM MESSIO FALCEM

HVGO PRÆSVL GENEVÆ · CHRISTI POST DVCTVS AMORE ·
STRUXERAT HOC TEMPLUM PETRI SUB HONORE SACRATUM ·
OMNIPOTENS ILLI REDDAT MERCEDE PERENNI

IN VI DECIMA DOMUS HÆC DICATA KALENDA
SOLIS IN OCTOBREM CUM FIT DESCENSIO MENSEM

Il faut savoir gré au chanoine Brigue⁴, du Chapitre de Sion, d'avoir pris soin de relever ce texte en 1739, alors que la vieille église bâtie par Hugues faisait place à un édifice mieux adapté au goût du jour. Des érudits genevois tels qu'Abauzit et Baulacre se sont aussi préoccupés de cette inscription⁵, dont les caractères étaient en partie évanescents, au moins dans la dernière ligne⁶ ; l'usure séculaire — car la dalle qui portait ce texte

³ R. Poupardin : *Le royaume de Bourgogne*, Paris, 1907 (*Biblioth. de l'Ecole des Hautes Etudes*), p. 118, n. 8 ; *Dictionnaire historique et géographique de la Suisse*, t. IV, p. 183 ; Donnet, o. c., p. 43.

⁴ S. Brigue^t : *Vallesia christiana*, Sion, 1744, p. 20. Brigue^t transcrivit cette inscription avant la récente rénovation de l'église, dont fait déjà mention son ouvrage. Cf. Gremaud : *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, t. I, p. 48, n° 68.

⁵ Cf. L. Blondel : *L'Eglise et le Prieuré de Bourg-St-Pierre*, dans *Vallesia*, t. I, Sion, 1946, pp. 39-40.

⁶ Brigue^t ne put déchiffrer le texte entièrement (Blondel, o. c., p. 39) : il lut ainsi la dernière ligne : *Solis in octobrem C. V. F. itr... escensio mensem*. Ces abréviations ont exercé la curiosité des chercheurs, et il s'en est trouvé pour proposer cette interprétation : *Solis in octobrem cum vergit feliciter ascensio mensem...* (Boccard : *Histoire du Vallais*, 1844, p. 399, n° XII). Mais on voit mal pourquoi les mots *cum vergit feliciter* auraient, plutôt que d'autres, été abrégés ; de plus, comment parler d'une ascension du soleil à l'approche du mois d'octobre, alors que les jours vont en diminuant... Aussi M. le chanoine Viatte, de l'Abbaye de Saint-Maurice, nous paraît-il avoir raison lorsque, rejetant cette version fantaisiste, il nous propose d'abord de rétablir le texte de Brigue^t en capitales : SOLIS IN OCTOBREM CVF ITR ESCENSIO MENSEM, puis d'en rectifier la lecture de la façon suivante : SOLIS IN OCTOBREM CUM FIT DESCENSIO MENSEM. L'église élevée par l'évêque Hugues fut consacrée le 16 des calendes d'octobre, c'est-à-dire un 16 septembre. Voici, d'ailleurs, la traduction de cette belle épigraphe :

« Alors que la troupe des Ismaélites, répandue à travers les pays du Rhône, y exerça longtemps ses ravages par le feu, la famine et le glaive, la Moissonneuse (la Mort) abattit sa faux sur la Vallée Pennine.

» Hugues, évêque de Genève, pressé par l'amour du Christ, rebâtit ce

servait de seuil à l'église — en effaçait progressivement l'épigraphie : on lisait encore les lettres H et V (HVGO ?) en 1856 ; dix ans plus tard, le texte est entièrement disparu ⁷.

Vers le milieu du XI^e siècle, S. Bernard, archidiacre d'Aoste, fonde sur le col même du Mont-Joux un nouvel hospice ⁸. En réalité, celui-ci reprend sur la montagne le rôle que remplissait auparavant le monastère de Saint-Pierre : il y a continuité de l'un à l'autre ⁹. La fondation du nouvel hospice devait naturellement reléguer au second plan l'institution de Bourg-Saint-Pierre, comme le constate M. Louis Blondel. Cependant, ajoute-t-il, le prieuré continua à subsister et le prieur claustral du Mont-Joux cumulera avec la direction de l'Hospice le prieuré de Bourg-Saint-Pierre, chargé de la direction de la paroisse. Sa collation appartient à la Prévôté, l'institution canonique à l'Evêché de Sion ¹⁰.

Vers 1150-1160, l'évêque de Sion Louis ¹¹ remettra à la Prévôté la paroisse de Martigny et trois autres ¹² (il s'agit des paroisses de Sembrancher, d'Orsières et de Liddes) ; mais son successeur, Amédée ¹³, tentera de revenir sur cette décision et le Pape Alexandre III lui adressera une lettre pour annuler la cession de l'évêque Louis si celle-ci est entachée d'irrégularité ¹⁴. On peut croire que tout s'était fait en bon ordre, puisque l'évêque Amédée reconnaîtra finalement l'appartenance de ces paroisses à la Prévôté du Grand-Saint-Bernard ¹⁵ et que le Pape Alexandre III confirmera même cette incorporation par une bulle de 1177 ¹⁶. Il faut remarquer que cette contro-

temple élevé en l'honneur de saint Pierre : que le Tout-Puissant le lui rende par la récompense éternelle !

» Cette église a reçu sa dédicace le 16 des calendes lorsque s'opère le déclin du soleil à l'approche du mois d'octobre. »

⁷ Blondel, o. c., p. 40.

⁸ Donnet, o. c., pp. 112 sq.

⁹ *Ibid.*, p. 121.

¹⁰ Blondel, o. c., pp. 27-28 ; cf. J.-E. Tamini et P. Délèze : *Nouvel essai de Vallesia christiana*, St-Maurice, 1940, pp. 207.

¹¹ Gremaud, o. c., t. V, p. CXI, rattache avec hésitation cet évêque à la famille des comtes de Granges. Toutefois, M. Reymond (*Revue historique vaudoise*, 1936, pp. 336-342) pense qu'il s'agit plutôt d'un membre de la famille de Grandson.

¹² ... *ecclesia... de Martiniaco et aliis tribus... quas fratres de Monte Jovis... ex illicita concessione Ludovici, quondam Sedunen. episcopi* (Bulle d'Alexandre III, 18 mars 1163). Gremaud : *Chartes sédunoises*, no 13. Les noms de ces églises sont donnés par une charte de 1199, *ibid.*, no 29. C'est à tort que Tamini et Délèze, o. c., p. 207, laissent entendre que Bourg-Saint-Pierre fut donné à la Prévôté en même temps que ces paroisses...

¹³ On rattache généralement cet évêque aux sires de la Tour (Gremaud, *Documents*, t. V, p. CXI) ; Reymond (*l. c.*) paraît cependant hésitant...

¹⁴ Bulle d'Alexandre III, 18 mars 1163 (Gremaud : *Chartes sédunoises*, no 13).

¹⁵ Charte de 1168 (*ibid.*, no 16). Une nouvelle confirmation, comprenant en plus l'église de Lens, sera donnée par l'évêque Nantelme d'Ecublens en 1199 (*ibid.*, no 29).

¹⁶ Bulle d'Alexandre III, 18 juin 1177 (Gremaud : *Documents*, t. I, pp. 102-107).

verse ne touchait point Bourg-Saint-Pierre, qui était une possession antérieure de la Congrégation ; c'est bien pourquoi, dans les diverses énumérations des dépendances de l'Hospice du Mont-Joux, Bourg-Saint-Pierre est généralement cité en tête ¹⁷.

Au XVIII^e siècle, le chanoine Pierre-Humbert Pinguin, prieur de Bourg-Saint-Pierre, a cru bien faire en abattant la vieille église de ce bourg, sans doute fort délabrée après sept siècles, et en construisant à sa place une église de style baroque ¹⁸. Si celle-ci ne manque pas de charme, on ne peut s'empêcher de regretter la destruction du vieux sanctuaire élevé par Hugues de Genève au début du XI^e siècle. On doit aussi déplorer que notre église se soit privée de diverses pièces anciennes dont la valeur artistique ne fut pas suffisamment appréciée et qui font aujourd'hui l'honneur de diverses collections publiques ou privées : nous pensons à une ancienne cloche ¹⁹ ; à une gracieuse statue de la Vierge, en bois ²⁰ ; à un triptyque peint du début du XVI^e siècle, représentant, d'une part, la Vierge dans la scène de l'Annonciation, de l'autre, sainte Catherine et sainte Barbe ²¹... Par contre, notre église possède encore, heureusement, un beau Christ en croix, qui semble dater du XV^e siècle ; il est placé au-dessus de l'arc triomphal du chœur ²².

L'église actuelle ²³ a été consacrée par Mgr Jean-Joseph Blatter, évêque de Sion, le 3 septembre 1739 ; la solennité annuelle de la Dédicace se célèbre cependant le second dimanche de septembre : est-ce peut-être en souvenir de l'ancien sanctuaire de l'évêque Hugues, qui avait été consacré un 16 septembre ? De notables vestiges de l'église du XI^e siècle subsistent encore, qui ont permis à M. Louis Blondel de reconstituer le plan de cette ancienne église. Il faut surtout admirer le clocher qui forme, avec ceux de l'Abbaye de Saint-Maurice, de la Cathédrale de Sion et de l'église de Loèche, un groupe important de l'architecture des XI^e et XII^e siècles en notre canton. Aussi est-ce à bon droit que le Conseil d'Etat du Valais a classé le clocher de Bourg-Saint-Pierre comme monument historique par décret du 24 mars 1910.

En 1836, le chanoine Basile Balleys, du Chapitre de Sion, voulut enrichir l'église de sa paroisse natale d'un maître-autel de marbre et de deux autels latéraux en faux-marbre. C'est alors que fut démoli le maître-autel

¹⁷ E. Gruber : *Die Stiftungsheiligen der Diözese Sitten im Mittelalter*, Fribourg, 1932, pp. 70-71 ; *Armorial valaisan*, 1946, p. 40. Outre Alexandre III en 1177, les Papes Grégoire IX en 1231 (Gremaud, o. c., t. I, p. 527, bulle du 5 mai 1231) et Honorius IV en 1286 (*ibid.*, t. II, p. 348, bulle du 11 juin 1286) nomment l'église de Bourg-Saint-Pierre en tête des possessions de la Prévôté.

¹⁸ Blondel, o. c., p. 39.

¹⁹ Musée de Valère (Sion).

²⁰ Collection du Dr Ed. Sierro, Sion.

²¹ Volet de retable peint, portant le monogramme du peintre H.B. Ce volet a été acquis par le Musée national, à Zurich. *Rapport du Musée national*, 1902, p. 51.

²² Blondel, o. c., p. 39.

²³ Tamini et Délèze, o. c., pp. 207-208 ; Blondel, o. c., pp. 31, 39 ; *Bulletin paroissial de Liddes et Bourg-Saint-Pierre*, mars, mai, septembre et novembre 1941.



BOURG-SAINT-PIERRE
Tour du XI^e siècle, église du XVIII^e

On remarque encore sur la tour des traces de l'arc triomphal et de l'appui de la première travée, avec des restes de peinture

construit un siècle auparavant et dont les éléments conservés à la cure — statues et tabernacle — nous disent la finesse de sculpture et nous inspirent des regrets. Outre l'autel majeur, naturellement dédié à saint Pierre, l'église eut autrefois des autels en l'honneur du Saint-Sépulcre, de saint Jean Baptiste et du Rosaire. Des Confréries du Saint-Sacrement et du Rosaire sont signalées dès 1641 ; le Tiers-Ordre franciscain fut érigé à son tour en 1885, à la suite, sans doute, de la recommandation donnée par Léon XIII à cette pieuse institution. Les autels secondaires sont aujourd'hui dédiés à la Vierge et à saint Joseph.

Au début de notre siècle, sous le priorat de M. le chanoine Studer, l'église fut rénovée par les soins de M. Joseph Morand, de Martigny, archéologue et peintre bien connu, et de M. Recordon, peintre-décorateur. Cette rénovation datait de 1906. A partir de 1940, nous avons senti la nécessité de promouvoir de nouvelles réparations et améliorations, qui ont eu pour couronnement, en 1950, la pose de quinze vitraux dus au talent du peintre Jacques Le Chevalier, de Fontenay-aux-Roses, près de Paris. Les principaux d'entre eux portent les effigies de saint Pierre, de saint Bernard, de saint Maurice, de saint Nicolas de Flue, de Notre-Dame du Mont-Carmel, de sainte Cécile, de saint Louis de Gonzague, de sainte Thérèse de Lisieux ²⁴. D'autre part, cinq cloches installées par M. le prieur Nanchen en 1932 chantent dans notre vieux clocher un ravissant carillon ²⁵.

Divers travaux ont été publiés sur notre paroisse. M. André Donnet, archiviste cantonal du Valais, a renouvelé l'étude des origines de l'Hospice du Mont-Joux et groupé, à cette occasion, tout ce que l'on connaît de l'histoire du célèbre passage et du monastère de Bourg-Saint-Pierre avant le XI^e siècle ²⁶. De son côté, M. Louis Blondel, archéologue cantonal de Genève, a porté son attention sur les vestiges d'archéologie chrétienne tant du Grand-Saint-Bernard que de Bourg-Saint-Pierre ²⁷ : nous lui devons, en effet, une importante monographie de notre ancienne église du XI^e siècle, dont se dresse encore dans notre ciel le remarquable clocher.

En 1940, le chanoine Tamini et l'abbé Délèze publièrent un ouvrage considérable sur le diocèse de Sion et les paroisses de celui-ci, sous le titre : *Nouvel essai de Vallesia christiana*. La paroisse de Bourg-Saint-Pierre y occupe quelques pages ²⁸ qui nous parurent si dignes d'intérêt que nous demandâmes aux auteurs l'autorisation de les reproduire dans notre Bulletin paroissial. MM. Tamini et Délèze nous l'accordèrent bien volontiers ²⁹ ; mais bientôt, dans le désir de rendre quelque vie aux figures du passé dont ces historiens n'avaient retenu que les noms, nous nous mîmes à recueillir des renseignements et à les grouper autour de chaque nom. Ainsi naquit le présent travail, qui nous permit, en passant, de redresser quelques erreurs.

²⁴ *Bulletin paroissial*, mai, juin et août 1950.

²⁵ *Ibid.*, septembre 1941.

²⁶ *Saint Bernard et les origines de l'Hospice du Mont-Joux*, St-Maurice, 1942.

²⁷ *L'Eglise et le Prieuré de Bourg-St-Pierre*, dans *Vallesia*, t. I, 1946, et *L'Hospice du Grand-St-Bernard, étude archéologique*, dans *Vallesia*, t. II, 1947.

²⁸ *Nouvel essai de Vallesia christiana*, St-Maurice, 1940, pp. 207-209.

²⁹ *Bulletin paroissial*, mars 1941.

Les archives de la paroisse et celles de l'Hospice nous en ont fourni les éléments ; nous relèverons en particulier le nom du chanoine Maret ³⁰, dont les notes manuscrites nous ont été précieuses. Quant aux sources imprimées, nous en ferons mention dans chaque cas donné ³¹.

Ces notes biographiques sur nos prédécesseurs se sont échelonnées sur plusieurs années de notre Bulletin paroissial, selon les progrès de nos recherches et le hasard de la place disponible ³². C'est dire que cette publication était précaire et d'une consultation peu pratique. Aussi bien la Société d'Histoire du Valais romand nous a-t-elle aimablement proposé de faire une réédition de notre travail. Dans les pages qui suivent, on trouvera donc réunies la suite complète de nos notices biographiques, qui, pour cette présentation, ont fait une nouvelle toilette. Notre but sera atteint si cette étude aide à la connaissance de notre vieux Bourg, qui a bénéficié, du XII^e siècle jusqu'à nous, d'une longue série de pasteurs d'une remarquable fidélité ³³.



Guigo, 1167

La paroisse de Bourg-Saint-Pierre a pour prieur en 1167 un Guigo, qui devait être membre de la Congrégation des chanoines du Grand-Saint-Bernard, puisque celle-ci avait à cette époque déjà des paroisses à desservir dans l'Entremont. Pendant plusieurs siècles, d'ailleurs, c'est le prieur de l'Hospice qui remplira en même temps la fonction de prieur de la paroisse de Bourg-Saint-Pierre de Mont-Joux, et ce devait être déjà ainsi en 1167.

³⁰ Maurice-André Maret (1848-1910), de Bagnes, chanoine du Saint-Bernard en 1874, assistant à Lens en 1875, directeur de l'Ecole d'agriculture d'Ecône en 1891, curé d'Isérables en 1896, puis de Liddes de 1897 à 1904, a laissé des notes manuscrites sur les prévôts et les chanoines de la Congrégation du Grand-Saint-Bernard.

³¹ Nous avons consulté en particulier les ouvrages suivants : Jean Gremaud : *Chartes séduinoises et Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, t. I, II, V, VI ; Caspar Wirz : *Regesten zur Schweizergeschichte aus den päpstlichen Archiven*, t. I, II, III, IV ; E.-P. Duc : *La Maison du Grand-Saint-Bernard et ses Très-Révérends Prévôts* ; Fr.-Th. Dubois : *Armoiries des Prévôts du St-Bernard* (*Archives Héraldiques Suisses*, 1939) ; L. Quaglia et D. L. Galbreath : *Sigillographie du Grand-St-Bernard* (*Archives Héraldiques Suisses*, 1944) ; P. de Rivaz : *L'Hospice du Grand-St-Bernard au XVIII^e siècle* (*Annales valaisannes*, 1941) ; J.-B. Bertrand : *Le Chanoine Jérôme Darbellay, 1726-1809* (*Annales valaisannes*, 1928) ; Pierre Gard : *Clergé de Bagnes* ; J.-E. Tamini et P. Délèze : *Nouvel essai de Vallesia christiana* ; *Archives d'Etat : Armorial valaisan*, 1946.

³² *Bulletin paroissial de Liddes et Bourg-St-Pierre*, de mars 1941 à mai 1947.

³³ Nous remercions MM. les chanoines Dupont Lachenal et Viatte, à St-Maurice, ainsi que M. André Donnet, archiviste et bibliothécaire cantonal, à Sion, des renseignements qu'ils ont bien voulu nous communiquer pour cette étude. Notre gratitude va aussi à M. le chanoine Giroud, curé de Liddes, M. Albert de Wolff, conservateur des Musées cantonaux, MM. Casanova et Imhoff, du Comité de la Société d'Histoire, dont le concours a permis d'illustrer cet article.

Quelques années plus tard, en 1174, la Congrégation a pour supérieur ou Prévôt un Guigo ou Gui : est-ce l'ancien prieur de Bourg-Saint-Pierre ? On l'ignore, mais la chose est possible. Le Prévôt Guigo assista, en cette année 1174, à un jugement porté par l'Archevêque de Tarentaise Pierre II dans une contestation entre l'Evêque d'Aoste et son Chapitre. En cette même année, l'empereur d'Allemagne, Frédéric Barberousse, passe le Mont-Joux pour aller attaquer la ville d'Alexandrie, fondée depuis peu en l'honneur du Pape Alexandre III. Ce même empereur prit, en 1176, l'Hospice du Grand-Saint-Bernard sous sa protection¹.

Falco, 1229

Dans une convention entre la Prévôté du Grand-Saint-Bernard et l'Evêché d'Aoste, passée en cette ville le 15 juin 1229, la Congrégation du Mont-Joux est représentée spécialement par le prieur de Martigny et les prêtres de Liddes, Bourg-Saint-Pierre et Saint-Oyen (vallée d'Aoste) ; on sait qu'à cette époque, le mot *sacerdos* suivi d'un nom de lieu désigne généralement le desservant de la paroisse². C'était alors à Bourg-Saint-Pierre un prêtre du nom de Falco.

On peut penser que ce chanoine est celui-là même qui apparaissait en 1219 comme prieur de Lens et qui fut ensuite Prévôt du Grand-Saint-Bernard, de 1240 à 1255.

Le 3 décembre 1240, il fait un accord concernant une vigne qui avait été donnée à l'Hospice sous le château de la Soie, près de Sion. Le Pape Innocent IV accorde diverses faveurs à la Congrégation par plusieurs actes des 7 novembre 1245, 9 avril 1247 et 7 novembre 1248.

Le 17 octobre 1250, le Prévôt Falco met fin à une controverse par un accord avec l'Evêque de Sion, Henri I^{er} de Rarogne, au sujet de la desservance des paroisses incorporées à la Congrégation. En 1255 enfin, il ratifie avec le Chapitre la vente d'une maison à Bâle³.

Jean Sabini, 1280-1311

Prieur de Mont-Joux et de Bourg-Saint-Pierre de 1280 à 1311, Jean Sabini remplit en même temps encore l'office de recteur de Saint-Oyen (vallée d'Aoste). On le rencontre parmi les témoins du testament de Pierre du Palais (*de Palatio*) en 1287. Il fit renouveler une redevance assignée sur une grange à Bourg-Saint-Pierre, le 8 août 1298.

¹ Cf. E.-P. Duc : *La Maison du Grand-Saint-Bernard et ses Très-Révérands Prévôts*, Aoste, 1898, pp. 26-27 ; L. Quaglia et D. L. Galbreath : *Sigillographie du Grand-Saint-Bernard*, dans *Archives Héraldiques Suisses*, 1944, p. 12.

² D'ailleurs, un acte de délimitation entre Bourg-Saint-Pierre et Liddes, du 27 mars 1228, mentionne expressément ces deux « paroisses » : *parochias* (Gremaud, o. c., t. I, p. 525).

³ Cf. E.-P. Duc, o. c., pp. 40, 43-47 ; Quaglia et Galbreath, o. c., p. 14 ; Gremaud, o. c., t. I, pp. 277, 423-426, 533, 535, 536-538, 539 ; P. Gard : *Notice historique sur la contrée de Lens*, 1933, p. 43 ; Tamini et Quaglia : *Châtellenie de Granges, Lens*, etc., 1942, p. 99.

Guillaume de Bourg-Saint-Pierre, 1315

Prieur de Bourg-Saint-Pierre, Guillaume inféode à Jean de Tyeul, son paroissien, les prés des Arsieux, des Planards, de Millet, pour une rente annuelle de 15 soldes et 2 deniers de plaïd ou service.

Nicolas, 1327-1332

Prieur de Bourg-Saint-Pierre, il reçoit le 15 mars 1327, de Perret Monsurey, de Sarreyer (Bagnes), une rente annuelle pour son église. Le 2 juin 1332, il loue à Jean et Roland Mistral, du Bourg, une maison et plusieurs propriétés.

Jean de Venthône, 1337

Chanoine de Mont-Joux, prieur de Bourg-Saint-Pierre et en même temps prieur de l'Hospice.

Pierre de Pollein, 1341-1349

Prieur de Bourg-Saint-Pierre, il achète, en 1341, un pré à proximité de l'église ; en 1345 et 1346, il fait renouveler des redevances et achète de Perrod, fils d'Aymond Mistral, un pré à Chosteyl pour 42 soldes. Le 9 décembre 1349, il oblige plusieurs débiteurs de fiefs à reconnaître leur dû.

Pierre de Châtillon, 1358

Nous manquons de renseignements sur ce prieur qui est simplement cité comme tel en 1358. Sans doute était-il originaire de Châtillon dans la vallée d'Aoste...

Jean de Versonay, 1363-1368

D'abord prêtre séculier, il est reçu dans la Congrégation du Saint-Bernard et prend l'habit de l'ordre, des mains de Pierre Borgeois, recteur de l'Hôpital de Lausanne, délégué à cet effet par le Prévôt du Saint-Bernard, en 1359. En 1363, il est prieur de Bourg-Saint-Pierre. Il donne cette année-là à Jorio de Beyat un pré aux Crettes en échange d'une grange. Le 27 septembre 1364, il fait avec les frères Jean et Antoine de la Tour une convention concernant une redevance sur une vigne située à Conthey. Il s'engage à leur donner annuellement un setier de vin. Le 4 février 1367, il cède, pour 15 ans, deux vignes du bénéfice, situées à Plan-Conthey, à Perrod Barbet, du village de Daillon, pour trois setiers de vin par an. A cette époque, il fait renouveler toutes les redevances du bénéfice et de l'église. Le 7 mars 1368, il loue pour 15 ans à Perrod Barbet trois autres vignes à Conthey, pour un setier et demi de vin rouge par an.

Il est intéressant de noter qu'à cette époque, vers 1364, le prieur de Bourg-Saint-Pierre doit verser annuellement une taxe de 20 sols au fisc papal⁴.

⁴ Gremaud, o. c., t. V, p. 264.

Jean de Compeys, 1380-1400

Chanoine de Mont-Joux, il est prieur de Bourg-Saint-Pierre de 1380 à 1400.

Le comte Amédée de Foras l'appelle « Révérendissime seigneur Messire Jean de Compesio, prieur de Saint-Pierre-du-Bourg, chanoine de Montjoux ». Il appartenait à la famille de Compeys ou Compois de Féterne en Chablais. Le 5 mai 1389, il ratifie avec son frère Pierre la vente d'un pré faite le 20 août 1369 par un membre de sa famille à l'Abbaye d'Aulps (Chablais). Il figure comme témoin dans un acte passé à Meillerie le 9 décembre 1393⁵.

Humbert d'Etoy, 1401-1423

Il fut procureur de la Congrégation de 1392 à 1401. Nommé prieur claustral en 1401, il exerça simultanément, comme ses prédécesseurs, les fonctions de prieur de Bourg-Saint-Pierre. Comme prieur de Bourg-Saint-Pierre, il a laissé un livre de comptes commencé en 1401. Il fit renouveler plusieurs dîmes dues par le curé de Liddes et par divers autres particuliers, le 29 novembre 1408. Le 3 octobre 1423, il achète de Françoise de Bocza, fille d'Aymond, un pré au Cret, pour 60 livres mauriçoises. De 1423 à 1426, il est recteur de la chapelle de St-Michel, de Cosserie.

En 1428, le bénéfice de Bourg-Saint-Pierre doit annuellement 10 livres de décimes papales⁶.

Jean de Solace, 1433-1473

Originaire du diocèse de Verdun en Lorraine, il est prieur de l'Hospice du Saint-Bernard et de Bourg-Saint-Pierre en 1433, comme on peut en juger par une inféodation qu'il fit alors d'un pré à Erde (Herdes) sur Conthey pour un cens annuel de 2 soldes. Le 4 mai 1436, il fait aussi renouveler une redevance à Jean Massard, de Liddes. Le 26 septembre 1438, il se constitue débiteur envers le duc de Savoie d'un cens annuel de 3 deniers. Le 28 du même mois, il achète de noble François de Lugnet une tour qui menace ruine et un jardin sous le Bourg de Conthey, pour la somme de 30 florins d'or et une redevance annuelle de quelques deniers. Il déclare, le 4 mars 1443, tenir le bénéfice du Prévôt et devoir exercer l'hospitalité envers ses confrères, donner annuellement un fichelin de seigle à l'Hospice. Il achète, le 29 septembre 1445, un fief et une propriété à Avro, de Jean Massard, de Liddes. Le 12 janvier 1446, il prête à Raymond Bertholet, d'Orsières, la somme de 25 florins. Jean Sopini, de Conthey, se donne à lui, corps et bien, le 18 avril 1452. Pour le rachat d'un pré à Conthey, il donne, le 26 juin 1454, la somme de 54 florins et demi. Le 3 mai 1455, il fait échange d'une grange à Allèves, et le 24 septembre de la même année, il inféode à Jean Galluchon deux prés à Pallasuit, pour un cens annuel de 1 obole de plait et de 10 soldes.

⁵ A. de Foras : *Armorial et Nobiliaire de l'ancien Duché de Savoie*, t. II, p. 137.

⁶ Gremaud, o. c., t. VI, p. 535.

Le 5 février 1459, le Chapitre le nomme Prévôt, mais François de Savoie, qui avait obtenu des bulles d'expectative dès 1458, obtint gain de cause auprès de Pie II, le 31 mars 1461, contre Jean de Solace ; celui-ci, après avoir tenté de défendre ses droits, y renonça finalement, par esprit de paix, et Paul II lui accorda une pension de 89 florins, à charge de son compétiteur, le 24 mai 1466. Jean de Solace resta prieur de Bourg-Saint-Pierre. Bertin Max lui a vendu, le 1^{er} février 1465, un pré pour la valeur de 85 florins. Jean de Solace, qui fut encore curé de Vouvry, depuis 1454, mourut en 1473, après une vie très active et après avoir considérablement développé le bénéfice paroissial de Bourg-Saint-Pierre par l'achat de divers biens et rédevances ⁷.

Antoine Albi et François de Clausulo, 1457

Antoine Albi, ou Blanc, et François de Clausulo, tous deux chanoines du Grand-Saint-Bernard, étaient jusqu'en 1457, celui-là chapelain de Bourg-Saint-Pierre, celui-ci curé d'Avry (Fribourg), dans le diocèse de Lausanne. Ils désiraient échanger leurs postes et en firent demande au Saint-Siège. Le Pape Calixte III exauça leurs vœux et chargea le prieur de Martigny de présider à l'échange. Nous apprenons en même temps que la chapellenie de Bourg-Saint-Pierre avait alors un revenu de 10 livres tournois, et la paroisse d'Avry un de 25. Pour atténuer la différence, François de Clausulo conservera sa vie durant une pension annuelle de 5 livres à toucher sur le bénéfice d'Avry ⁸.

Ces deux chanoines ne sont pas indiqués par Tamini et Délèze, qui ne connaissent, d'ailleurs, pas de chapellenie à Bourg-Saint-Pierre à cette époque. Aussi pensons-nous plutôt que ces deux chanoines, Antoine Albi ou Blanc, d'abord, puis François de Clausulo, remplirent un office de « chapelain » dans le sens d'un suppléant ou remplaçant de Jean de Solace. Celui-ci cumulait alors avec le prieuré de Bourg-Saint-Pierre la cure de Vouvry et était occupé de multiples soucis ; d'ailleurs, lui qui nous a paru si actif de 1433 à 1455, semble ensuite s'être désintéressé de notre prieuré, car il ne se rencontre plus dans les actes postérieurs à cette date, si ce n'est en 1465.

Barthélemy Charroti, 1473-1474

Curé de Donnas en 1451, curé de Sales de 1459 à 1469, le chanoine Charroti fut élu prieur claustral par le Chapitre et approuvé par le Prévôt après la mort de Jean de Solace ; cependant, des doutes s'étant élevés sur la validité de cette élection, Sixte IV confirma celle-ci, le 27 septembre 1473,

⁷ Cf. C. Wirz : *Regesten zur Schweizergeschichte aus den päpstlichen Archiven*, t. II, n° 170 ; t. III, nos 55, 84 ; E.-P. Duc, o. c., pp. 77-79 ; Fr.-Th. Dubois : *Armoiries des Prévôts du Saint-Bernard*, dans *Archives Héraldiques Suisses*, 1939, p. 50 ; Quaglia et Galbreath, o. c., p. 73 ; *Armorial valaisan*, 1946, p. 247.

⁸ Wirz, o. c., t. I, n° 283. — Aucun de ces deux ecclésiastiques n'est cité à Avry par le P. Apollinaire Dellion, dans son *Dictionnaire hist. et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg*, t. I, p. 349.

en précisant que le prieur claustral est *ipso facto* prieur de Bourg-Saint-Pierre et recteur de Saint-Oyen⁹. Mais Pierre de Carrière prétendait avoir des droits à ce poste. Une sentence décisive fut portée par Guillaume Bernard, délégué apostolique, le 13 août 1474, en faveur de Pierre de Carrière.

Le P. Apollinaire Dellion¹⁰ cite comme curé de Sales (Fribourg), en 1469, Barthélemy *Rosseti alias Charroton*. Grâce à ce nom plus complet, on peut retrouver une trace antérieure de notre chanoine à Saint-Maurice d'Agaune, où Barthélemy *Rossetti* est noté comme curé de Saint-Sigismond en 1440¹¹.

Pierre de Carrière, 1474-1497

Il assiste au Chapitre de 1461. En 1466, il est chargé par le vicaire général de la Prévôté, Amédée Pierre, de gérer la rectorie de Sion avec l'aide du curé de Saint-Léonard. Pierre de Carrière est nommé prieur de Bourg-Saint-Pierre par le pape Sixte IV en 1474, succédant ainsi au prieur Jean de Solace malgré les prétentions de Barthélemy Charroton.

En 1475, Pierre de Carrière fait renouveler une créance de 110 florins, prêtée par son prédécesseur à Laurent Perrod, de Fornez. Le 11 septembre 1478, il se rachète d'une redevance envers l'église. En 1493, il reçoit un legs au profit du bénéficiaire, d'Antoine Lorchaz, de Gressonay. Sous son priorat, en 1482, le Chapitre décréta que le prieur claustral du Grand-Saint-Bernard était par le fait prieur de Bourg-Saint-Pierre. Pierre de Carrière est mort en 1497 ou 1498.

Guillaume Darbellay, 1498-1524

Originaire de Liddes, le chanoine Guillaume Darbellay exerça d'abord l'office de procureur général de la Congrégation. En cette qualité, il déclare, en 1478, avoir reçu d'Anselme Jacquin, de Bex, 120 florins pour des propriétés vendues à Liddes. Le 21 juin 1491, il donne quittance de 130 florins aux frères Perrod et Pierre Schedalis, du Levron. Il est prieur de Bourg-Saint-Pierre en 1498. En 1504, il fait renouveler plusieurs redevances à Fully. Il est mort en 1524.

Alexandre Termodi, 1525

Comme de coutume, ce religieux est prieur du Grand-Saint-Bernard et en même temps prieur de Bourg-Saint-Pierre. En plus, il est chargé par le Chapitre de gérer les affaires du Petit-Saint-Bernard en 1525.

⁹ Wirz, o. c., t. IV, no 112.

¹⁰ Apollinaire Dellion : *Dictionnaire des paroisses du canton de Fribourg*, t. XI, p. 98.

¹¹ Tamini et Délèze : *Vallesia christiana*, p. 172. — Le même ouvrage, p. 494, indique 1423 : c'est peut-être une erreur pour 1453, date où il aurait cessé d'être curé de cette paroisse.



Vue de S^t Pierre

Publié par J. P. Lamy à Berne, Basle, Lausanne, Genève

On voit ici la chapelle de Notre-Dame de Lorette élevée en 1663 près du torrent de la Croix en direction de Liddes

Pantaléon Nigri, 1529

Pantaléon Nigri (Noir) fut nommé par le Saint-Siège prieur de Bourg-Saint-Pierre en 1529, mais Jean Darbellay, nommé prieur par le Prévôt, occupait déjà le prieuré. Alors Nigri y renonça moyennant une pension annuelle de 10 écus d'or, en se réservant toutefois le bénéfice s'il venait à vaquer. Ce jugement a été porté par Jean Ginod, Prévôt de la cathédrale d'Aoste, qui avait été désigné par le Saint-Siège pour trancher le différend.

Nigri fut ensuite nommé par le Pape Clément VII recteur de l'église de St-Lazare, près Lausanne, et mis en possession de ce bénéfice par son confrère le chanoine Pantaléon Ferranchi, le 27 octobre 1533. Le 28 octobre 1534, Nigri fut élu prieur claustral par le Chapitre présidé par Louis de Plastro, vicaire général de la Prévôté. Il obtint en juillet 1538 du duc de Savoie une garantie pour la paisible possession du prieuré de St-Jacquème à Aoste. C'est ainsi qu'il n'a jamais administré la paroisse de Bourg-Saint-Pierre, sa nomination étant restée sans effet.

Jean Darbellay, 1529-1546

Ressortissant de Liddes, Jean Darbellay est entré comme novice à l'Hospice en 1513. Peu après son ordination sacerdotale, il est envoyé à Liddes comme chapelain de St-Laurent et auxiliaire du curé ; il y reste jusqu'en 1529, année où il fut nommé prieur de Bourg-Saint-Pierre. Mais Pantaléon Nigri ne renonça à ce bénéfice qu'à certaines conditions : Darbellay se vit obligé de lui payer une pension de 10 écus d'or. Installé, il fit dresser l'inventaire de la sacristie, le 12 juillet 1529. Il est encore prieur de Bourg-Saint-Pierre en 1546.

Jean Guilleti, 1546-1581

Jean Guilleti fut nommé prieur claustral en 1545. Comme prieur de Bourg-Saint-Pierre, il fait un échange de propriétés le 8 mai 1561, avec Pierre Munier. Il est mort en 1581.

Alexandre Tercinod, 1581-1588

Originaire de Gignod (vallée d'Aoste), le chanoine Tercinod fit profession en 1570, fut nommé clavendier de l'Hospice en 1572, puis curé de St-Oyen (vallée d'Aoste) en 1579, enfin prieur de Bourg-Saint-Pierre en 1581. Il souscrivit alors à divers articles demandés par la population, qui créèrent par la suite des difficultés tant au prieuré qu'à la Congrégation. Le chanoine Tercinod se vit dans l'obligation de recourir à l'Evêque de Sion, le 4 mai 1585, pour obtenir le paiement de certaines redevances.

En 1586, le Chapitre chargea les chanoines Tercinod et Freppa de contracter un emprunt de 100 florins pour la reconstruction de l'église de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard.

Le prieur Tercinod mourut prématurément en 1588 déjà.

Marcel de Cré, 1588-1596

Le chanoine Marcel de Cré, originaire de la vallée d'Aoste comme son prédécesseur, fut prieur de Bourg-Saint-Pierre de 1588 à 1596 selon Tamini et Délèze.

Léon Claude, 1596

Administrateur de la paroisse de Bourg-Saint-Pierre en 1596.

Jean Granier, 1602-1603

Le chanoine Granier, capitulant en 1589, apparaît comme prieur de Bourg-Saint-Pierre en 1602. Il y est mort sur la fin de 1603 ou au début de 1604.

Guillaume Jaye ou Jay, 1604

Guillaume Jay fut envoyé comme desservant du prieuré de Bourg-Saint-Pierre en 1604. L'Evêque nomma alors un prêtre séculier pour prieur, mais le Prévôt du Saint-Bernard s'opposant à cette nomination et menaçant d'appeler à Rome, l'Evêque retira sa nomination et Jacques Casalet fut chargé de cette paroisse. Le chanoine Jay était déjà capitulant en 1577 ; il est mort en 1618.

Jacques Casalet, 1604-1638

Le chanoine Casalet était originaire de la vallée d'Aoste. Sacristain de l'Hospice en 1589, il fut ensuite recteur de Châtillon, en 1601. Il fut chargé, en 1604, par le Prévôt, ainsi que le chanoine Humbert Marietti, de protester contre la nomination d'un prêtre séculier au prieuré de Bourg-Saint-Pierre. Il réussit parfaitement dans sa mission puisqu'il fut nommé lui-même prieur. Il était encore chargé des affaires matérielles des chanoines qui habitaient l'Hospice du Grand-Saint-Bernard. Ainsi, achète-t-il, le 15 juillet 1609, pour l'Hospice, un pré à Saint-Rhémy (vallée d'Aoste) au prix de 300 florins. Le 26 septembre 1611, le Chapitre lui renouvelle sa confiance en lui maintenant la charge des intérêts matériels de l'Hospice, tout en le laissant prieur de Bourg-Saint-Pierre. Le 31 décembre 1612, le chanoine Casalet achète une propriété à la Coutaz pour 30 florins. En 1619, il donne quittance, au nom de l'Hospice, d'une valeur reçue du Chapitre de Saint-Nicolas à Fribourg. Il loue la ferme d'Ecône le 29 janvier 1632 — et renouvelle cette location le 18 octobre 1634 — à Denis Oser, de Sembrancher, pour 21 florins et 3 chars de foin par an. Après la mort du chanoine Georges Massard, curé de Liddes, notre prieur fait l'inventaire de sa cure. Il mourut lui-même en 1638.

Jean-Jacques Jacodi, 1644

Jean-Jacques Jacodi était originaire de Bourg-Saint-Pierre. Il y est mort prieur, le 3 décembre 1644.

Jean-Pierre Provenche, 1645-1648

Valaisan, probablement originaire de Chartrat (Martigny), il a été nommé curé de Liddes en 1639. Le dernier jour de février 1640, il fait l'inventaire de cette église et déclare, en acceptant ce bénéfice, devoir annuellement 25 sacs de blé. Le 4 septembre 1644, il est envoyé, avec Antoine Berthod, curé d'Etroubles (vallée d'Aoste), auprès des Seigneurs de Berne, pour prêter le serment de fidélité, au nom du nouveau Prévôt, en raison de la ferme de Roche.

En prenant possession du prieuré de Bourg-Saint-Pierre, le 5 juin 1645, il s'engage à rendre compte de l'inventaire de l'église et du prieuré. Il y est mort le 21 avril 1648.

Jean-Léonard Cabraz, 1648-1670

Nommé prieur de Bourg-Saint-Pierre en 1648, il promet de rendre compte de l'inventaire de l'église et du prieuré. Alors même qu'il a été envoyé par le Prévôt et confirmé par l'Evêque de Sion, il ne laissa pas que de demander la possession du bénéfice aux habitants. Pour l'avoir, il souscrit des articles onéreux pour lui et la Maison du Saint-Bernard. En 1661, il acheta trois vignes à Quart (vallée d'Aoste). Il les revend le 7 septembre 1665, avec l'obligation pour l'acquéreur de faire célébrer quatre messes pour lui. Il est mort en 1670. Il avait une grande affection pour ses confrères qu'il aimait à voir souvent.

Le chanoine Cabraz édifia en 1663 la chapelle de Notre-Dame de Lorette, en direction de Liddes, près du torrent de la Croix. Selon Hilaire Gay¹², cette fondation serait due à la générosité du notaire Philibert III Gay du Borgeal, métral de Bourg-Saint-Pierre, mort vers 1661 sans laisser de postérité. Cette chapelle a été rénovée en 1932 par M. le prieur Nanchen.

Jean-Jacques Jacquemettaz, 1671-1697

Jean-Jacques Jacquemettaz est originaire de Fontaine (Liddes). En 1654, il est vicaire de Martigny, puis curé de Vouvry de 1656 à 1671. Le 18 janvier 1671, il est nommé prieur de Bourg-Saint-Pierre. Il assiste au Chapitre du 13 juillet 1678, ainsi qu'à celui tenu à St-Jacquème (Aoste), le 16 juillet 1681. C'était un vrai Nathanaël en qui il n'y avait pas de malice. Se sentant près de sa fin, il se prépara religieusement à la mort, reçut avec piété les derniers sacrements administrés par le Prévôt Louis Boniface et le lendemain, 2 août 1697, à 3 heures du matin, il prenait congé de la terre. Il fut enseveli à Bourg-Saint-Pierre.

Jean-Marie Farquet, 1697-1700

Originaire d'Orsières, Jean-Marie Farquet a été reçu novice au Saint-Bernard le 10 juillet 1686. Il fit sa théologie à Aoste, sous la direction du

¹² Notice sur la famille Gay d'Orsières et Martigny, n. 12.

Père Bonaventure Dupagnier, docteur de l'Ordre des Frères mineurs conventuels. Il soutint, le 2 mai, des thèses publiques. En 1692, il fut chargé des quêtes en Valais et nommé vicaire de Martigny ; il y resta jusqu'au 13 septembre 1697. A cette date, il fut nommé prieur de Bourg-Saint-Pierre. Il y est mort le 3 juillet 1700.

François-Joseph Bovard, 1700-1724

Fribourgeois, profès en 1674, il assiste au Chapitre de 1678. Il est envoyé comme quêteur à Fribourg en 1686, tout en remplissant l'office de sacristain. En 1687, il est nommé clavendier. En 1700, il devient prieur de Bourg-Saint-Pierre. En 1715, des difficultés s'élèvent entre lui et ses paroissiens au sujet de réparations au prieuré. Quelque temps avant sa mort, il fit don d'un calice à l'Hospice. Il est mort à Bourg-Saint-Pierre le 23 novembre 1724.

Jean-Claude Verraz, 1726-1733

Originaire de St-Oyen (vallée d'Aoste), Jean-Claude Verraz entra au Saint-Bernard le 14 septembre 1691 et y fit sa profession le 24 septembre de l'année suivante. Il assista au Chapitre de juillet 1697 et fut élu prieur claustral le 18 juillet ; il remplit cet office jusqu'en 1701. Au Chapitre du 22 août 1703, il est nommé maître des novices. En 1706, il est clavendier et quêteur jusqu'au 6 décembre.

C'est à ce moment qu'il est envoyé à Lens comme prieur.

Le 6 décembre 1719, il envoya une horloge à l'Hospice du Saint-Bernard. A en juger par une lettre de remerciements que lui adressa le Prévôt Boniface, le 18 décembre, il paraît qu'il n'y avait pas eu encore d'horloge à l'Hospice. Le 10 octobre 1722, il acheta la belle vigne de Corin et le 13 juin de l'année suivante, le mayen des Schioules à Crans, vendu plus tard par le prieur Tavernier au préfet Romailleur, de Chermignon.

A partir de 1716, il eut à soutenir un procès contre l'Evêque qui voulait l'obliger à se soumettre à diverses exigences de ses paroissiens. Condamné, il en appela au Nonce qui ratifia la sentence épiscopale. Assuré de ses droits, il résolut de partir pour Rome, accompagné d'un confrère. Il partit, à vrai dire, contre le gré de ses supérieurs. Auprès du Saint-Siège, sa conduite et les droits du prieuré de Lens furent pleinement justifiés.

Parti pour Rome le 23 octobre 1725, il revint de son voyage en avril suivant, heureux d'avoir obtenu gain de cause et d'avoir défendu ses droits avec succès. Après son retour, il donna connaissance à ses paroissiens de la sentence favorable qu'il avait obtenue, puis prit congé de la paroisse.

Il fut nommé prieur de Bourg-Saint-Pierre et dirigea cette paroisse jusqu'au 10 février 1733. Il se retira au prieuré de St-Jacquême (Aoste) ; il y est mort l'année suivante, le 13 septembre 1734.

François-Humbert Pinguin, 1735-1745

François-Humbert Pinguin est né à Bagnes en 1702. Admis comme novice au Saint-Bernard le 30 août 1725, il y prit l'habit religieux le 9 octobre suivant ; le 17 octobre 1726, il fit sa profession religieuse et reçut le sous-diaconat à Aoste, le 13 mars 1728. Le 21 août 1730, il est nommé infirmier, puis sacristain en 1731.

En 1732, Pinguin hérita un vase de marbre dont se servait le Vénérable Mathias Will, chanoine de Sion, mort en odeur de sainteté en 1696, célèbre par ses miracles. Voici l'histoire de cette relique encore conservée à l'église de l'Hospice : Cécile Wasser, de Brigue, proche parente et héritière du Serviteur de Dieu, donna ce vase à Humbert Pinguin, qui étudiait au collège de cette ville et devint ensuite curé de Port-Valais. Son frère, Joseph-François, chirurgien à Bagnes, devenu son héritier, transmit à son tour cette précieuse relique à son fils, François-Humbert, chanoine et sacristain au Grand-Saint-Bernard.

Ce dernier fut successivement procureur ou cellérier (20 mars 1733), maître des novices (22 juin 1735) ; enfin, le 19 août 1735, il fut nommé prieur claustral et prieur de Bourg-Saint-Pierre, mais continua la quête encore deux ans dans le canton de Fribourg. Ce fut le prieur Pinguin qui fit construire, en 1739, l'église actuelle de Bourg-Saint-Pierre, sauf le clocher et la sacristie qui sont de l'église fondée par Hugues de Genève au début du XI^e siècle. Mgr Jean-Joseph Blatter, Evêque de Sion, consacra la nouvelle église le 3 septembre 1739.

Le 23 mai 1745, notre prieur est nommé curé de Liddes. La même année, il passa une convention avec la Commune en vertu de laquelle le Saint-Bernard s'engagea à fournir un vicaire à perpétuité. Le 1^{er} octobre 1747, il s'entend avec les ayant-charge de Chandonne pour la construction de l'autel de la chapelle. Après deux ans de maladie, il est mort curé de Liddes le 15 mai 1758. Homme d'un grand zèle et, bien que souffrant, d'un caractère gai et hospitalier.

Joseph-Philibert Crettet alias Lovey, 1745-1747

Joseph Crettet alias Lovey, originaire de Sembrancher, est entré au Saint-Bernard et y a pris l'habit le 6 octobre 1714. Il a fait sa profession le 1^{er} décembre 1715. Quêteur en Valais en 1719, il assiste au Chapitre de la même année. Le 8 avril 1719, il reçoit le diaconat. Le 9 septembre 1722, il se rend auprès de l'Evêque de Sion au nom du Nonce, Mgr Dominique Passionei, pour faire le rapport que le dit Nonce et lui-même ont dressé, à la suite de la visite faite à l'Abbaye de St-Maurice en août 1722. Au Chapitre de 1723, il fut nommé sacristain. En 1730, il est chargé des quêtes en Lorraine. Quand Jean-Claude Verraz partit pour Rome, il desservit la paroisse de Lens. On le trouve chapelain d'Orsières de 1737 à 1740, et enfin prieur de Bourg-Saint-Pierre en 1745 ; il y mourut en 1747.

Jean-Nicolas Cavé ou Cavelli, 1747-1760

Né à Orsières en 1711, il est entré au Saint-Bernard en 1735. Le 9 avril 1736, le Chapitre conventuel lui notifie son renvoi. Eu égard à ses larmes et à ses promesses, on lui permet de continuer le noviciat et il est admis à la profession religieuse. Ordonné prêtre en 1739, il est envoyé comme quêteur à Besançon. Il devient procureur en 1741, prieur de Lens en 1744. En 1747, il est nommé prieur de Bourg-Saint-Pierre où il acheva sa carrière par une pleurésie le 10 mars 1760.

Jean-Antoine Mabillard, 1760-1764

Originaire de Grône, Jean-Antoine Mabillard est entré au Saint-Bernard en 1735. Peu de temps après sa profession, il fut envoyé à Vienne en Autriche pour ses études philosophiques et théologiques ; il fut ensuite chargé d'enseigner ces sciences à Sion d'abord, puis à St-Maurice jusqu'en 1749. Nommé prieur de Lens, il y resta jusqu'en 1753. Le 9 juillet 1750 il a donné 50 livres à cette Commune pour y jouir des droits bourgeoisiaux. En 1758, il desservit quelques mois la paroisse de Liddes, puis il est nommé prieur claustral à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard. Il ne remplit cet office que durant neuf mois et devint prieur de Bourg-Saint-Pierre. Devenu sourd et infirme, il demanda son départ en 1764 pour prendre sa retraite à Martigny, où il mourut le 31 mars 1779.

Jean-Joseph Joris, 1767-1778

Le chanoine Jean-Joseph Joris naquit à Sion en 1719. Il entra au Saint-Bernard en 1741. A l'Hospice, il remplit successivement les offices de sacristain, de vestiaire, de clavendier et de quêteur. Nommé prieur de Bourg-Saint-Pierre le 20 avril 1767, il y est mort le 11 avril 1778. Le Prévôt Filliez fera de lui un bel éloge : Il fut, dit-il, un homme bon et simple, embrasé du zèle du salut des âmes, rempli de douceur, de piété et de charité.

Jean-Jérôme Darbellay, 1778-1809

Jean-Jérôme Darbellay est né à Dranse-Liddes le 27 octobre 1726, fils de Georges et d'Anne Darbellay. Voici ce qu'il dit lui-même de ses premières années :

Fils d'un meunier, on me fait berger de moutons. Heureux si j'avais suivi cette carrière. Mais bientôt on me mit aux écoles. Je me suis fort bien acquitté de mon devoir. Après quelques années d'étude, on me fit passer au collège d'Aoste. Après trois ans de rhétorique, je reviens à Dranse accompagné de mon père et de mon oncle Barthélemy. Dans ce voyage j'ai bien compris que pour contenter mes parents, je devais me faire prêtre.

Ce qui n'indique pas une décision bien spontanée ni une vocation très convaincue...

Jean-Jérôme Darbellay est entré au Saint-Bernard le 30 août 1745, a fait profession le 13 novembre 1746 et fut ordonné prêtre à Aoste, le 18 décembre 1751, par Mgr Pierre-François de Sales, Evêque Aoste.

En 1752, étant vicaire d'Etroubles, il risqua d'être sécularisé par la bulle de Benoît XIV qui sécularisait les chanoines de la Prévôté établis dans le royaume de Sardaigne. Heureusement pour lui, il avait quitté Etroubles et était rentré à l'Hospice la veille de la fulmination du décret pontifical. Le roi de Sardaigne l'aurait alors invité, mais sans succès, à retourner dans ses Etats.

L'année suivante, le 8 août 1753, il fut nommé prieur claustral et dut passer un hiver au Saint-Bernard seul avec un novice et quelques domestiques. Ce que voyant, le Révérendissime Prévôt Bodmer lui demanda s'il fallait renoncer à l'exercice de l'hospitalité ou abandonner l'un ou l'autre des bénéfices de la Maison. Le prieur Darbellay fit cette réponse mémorable : « *Neutrum* », c'est-à-dire : ni l'un ni l'autre.

Etant prieur, il enseigna simultanément la philosophie et la théologie aux jeunes novices. Par son enseignement à la fois profond, varié et original, il sut s'attacher ses élèves qui se plurent à lui prouver, en des circonstances difficiles, leur confiance et leur sympathie.

Le chanoine Jean-Jérôme Darbellay, prieur claustral, jouissait de l'estime et de l'affection spéciale du Révérendissime Prévôt Bodmer, originaire de Mühlebach, premier Valaisan promu à la dignité prévôtale.

Comme prieur claustral, M. Darbellay avait présidé à son élection ; il en recevait les confidences et aussi les doléances, car le rétablissement de l'harmonie et de l'esprit de communauté n'allait pas sans difficulté. Dans une lettre du Prévôt Bodmer, le 20 août 1753, on lit ces paroles : « Je vous prie, mon cher Confrère, de me conserver vos amitiés qui sont la base de mes consolations. » Ailleurs, il le qualifie de son « unique ami ».

Pour avoir protesté contre un décret capitulaire qu'il jugeait contraire aux Constitutions et pour avoir obtenu l'approbation du Nonce apostolique à Lucerne, le prieur attira sur lui les foudres de ses confrères. Grâce à l'intervention du vénérable chanoine Jean-François Michellod qui avait été administrateur de la Prévôté dans l'inter règne (1734-1753) entre la mort du Prévôt valdôtain Jorioz et l'avènement du Prévôt Bodmer, le chanoine Darbellay ne fut pas déposé de sa dignité de prieur claustral au Chapitre suivant. « Je prie votre Révérence, écrivait à ce sujet M. Michellod au Prévôt Bodmer, d'empêcher autant qu'il sera possible qu'on ne chapitre Monsieur le Prieur claustral qui est un religieux qui fait honneur à la Maison et qui est tout zélé pour le bon ordre » (26 août 1757).

Comme prieur claustral, après la mort du Prévôt Bodmer, survenue le 23 juillet 1758, il convoque le Chapitre le 26 septembre de la même année, afin de donner un chef à la Congrégation. Il paraît qu'il s'attendait à cette dignité qui fut réservée au chanoine Philibert Thévenot, d'origine franc-comtoise, qui sera le premier Prévôt crossé et mitré.

Quoique ressentant peu de sympathie pour le chanoine Thévenot, le prieur Darbellay, qui présidait le Chapitre électoral en sa qualité d'administrateur général pendant la vacance de la Prévôté, contribua à son élec-



JEAN-JEROME DARBELLAY

âgé de 45 ans, 1771

Portrait à la cure de Liddes

On lit sur le billet : *Admodum Rev. Joanni Hier. d'Arbelet Can. R. Expriori et Cellenario,
Germano suo Charissimo & c. In Monte Jovis*

Il s'agit donc là d'un portrait offert par l'un de ses frères au chanoine J.-J. Darbellay

tion, le 26 septembre 1758, en se désistant, après seize tours de scrutin, en faveur de Thévenot.

Au mois de mai suivant, le nouveau Prévôt appelait à Martigny les élèves en théologie qui exprimèrent leur regret de quitter un maître aimé. Leur démonstration fut interprétée comme un geste de mécontentement et de fronde. Darbellay, soupçonné d'avoir monté la cabale, crut devoir se justifier par une lettre qui débuta en ces termes : *Reverendissime Archimandrita Pater*. Ce titre ne fut pas goûté du Prévôt qui en référa à l'Evêque de Sion, Mgr Roten, auquel la subtilité de l'expression échappa comme au Prévôt. « Est-il possible, demanda l'Evêque à M. Darbellay, que vous ayez traité votre Prévôt d'archimandrin ? » Et le finaud de répondre : « Pardon, Monseigneur, je n'ai pas même osé affirmer qu'il était un mandrin ! » L'incident n'eut pas de fâcheuses conséquences, car, au Chapitre suivant (août 1759), le Prévôt insista pour que le prieur fût maintenu en fonction¹³.

Le prieur Darbellay raconte dans ses notes que le 23 mars 1757, il reçut à l'Hospice des religieux barnabites et des clercs séculiers se rendant à Sion pour y recevoir les ordres sacrés, accompagnés de M. Torrent, de Monthey, bienfaiteur de la Maison. Tous ont failli périr à cause du mauvais temps. Plusieurs ont eu les pieds et les mains gelés, entre autres Torrent qui ne vécut que quinze jours et succomba à l'Hospice. Le prieur fit monter son frère Jean-Joseph, médecin, pour soigner les pauvres gelés. Il y tomba malade et y mourut. Durant sa maladie, il dit au prieur qu'il était heureux de mourir à l'Hospice et le pria d'y laisser sa dépouille mortelle.

Jérôme avait encore un autre frère, chirurgien, du nom de Jean-Pierre, mort le 22 septembre 1783 ; il avait contracté sa maladie en allant soigner à l'Hospice le chanoine Lovey.

Le prieur Jean-Jérôme Darbellay payait à son tour son tribut au funeste climat. L'état de sa santé l'engagea à solliciter son déplacement. C'est ainsi qu'il succéda dans sa paroisse natale au curé Jean Mabillard, qui reprit à l'Hospice la charge abandonnée par Darbellay.

Nommé curé de Liddes, celui-ci fit son entrée le 1^{er} novembre 1759, à la grande satisfaction de tous les paroissiens et amis. Il ne tarda pas à gagner la confiance de ses combourgeois sans perdre celle de ses confrères. Au Chapitre de septembre 1775, il fut encore question de lui comme Prévôt, mais ce fut le prieur Louis-Antoine Luder qui fut élu.

Voici ce que le chanoine Darbellay dit de son séjour à Liddes :

A Liddes, j'ai passé une vie heureuse et tranquille. Les visites des grands hommes de tout âge et de toute condition, étaient pour moi un plaisir d'avoir à ma table les moyens d'y exercer la charité. Ma table était frugale ; on y servait ordinairement des herbes, des légumes, des viandes et toujours du vin pour mes hôtes. Ma vaisselle était de terre ou de bois avec cette devise de S. Augustin :

Quiconque des absents déchire la conduite,
Doit regarder pour lui cette table interdite.

¹³ Cf. Paul de Rivaz : *L'Hospice du Grand-Saint-Bernard au XVIII^e siècle*, dans *Annales valaisannes*, 1941, pp. 317-331. Cet incident montre la célébrité qu'avait alors le trop fameux Mandrin, chef de brigands, exécuté en 1755 à Valence (Drôme).

Mon presbytère était toujours ouvert pour soulager l'humanité souffrante et j'ai toujours suivi les préceptes de l'Eglise catholique, laquelle déclare contraire à l'Evangile les amas et les prêts d'argent à intérêt ; elle considère comme usuraire et par conséquent comme criminel le gain que l'on en retire.

Le chanoine de Rivaz qui le visita dans sa cure, vante sa courtoisie, son savoir-vivre, la cordialité de son hospitalité. Son éloquence, ajoute-t-il, est pleine d'images et de sensibilité ; il prêche d'une manière originale, où l'érudition et l'élocution brillent tour à tour.

Jean-Jérôme eût vécu à Liddes une existence calme et sereine, en partageant son temps entre le ministère, ses livres et ses collections, s'il n'eût commis un jour l'imprudence de vendre un pré aux Egroux, pour acquérir des vignes à Fully. Les mêmes qui avaient toléré sans murmurer ses cinquantes homélies ne purent digérer cette atteinte aux prétentions de l'édilité communale. Il y eut du vacarme et du scandale tant et si bien que pour éviter un mauvais parti, le néo-vigneron prit la fuite à travers les champs de choux, non sans décocher une flèche de Parthe à l'adresse des « Liddiens », sous forme d'un billet peu flatteur placardé bien en évidence sur les murs du cimetière...

La vente des propriétés du bénéfice, sans consulter ni Commune, ni Chapitre, ni Evêque, lui valut la suspense du Nonce. Il reconnut sa faute et se soumit.

Pendant qu'il était curé de Liddes, il fit refondre les cloches. Les anciennes pesaient 2055 quintaux de livres ; les nouvelles, 3500 quintaux. Le quintal rendu à Martigny a coûté 60 écus, le travail 116 batz par quintal, ce qui paraît incroyable.

Après le départ mouvementé et quelque peu romanesque de sa paroisse natale, le chanoine Jean-Jérôme Darbellay fut nommé en 1778 prieur de Bourg-Saint-Pierre. L'aisance ne semble pas y capitonner ses vieux jours, à en juger par cette apostrophe à un cambrioleur nocturne :

J'ai dit à un voleur de nuit :
Que cherches-tu dans mon réduit ?
Le jour on n'y voit nulle chose,
Qu'y verras-tu à la nuit close ?

Et par cette boutade qu'il aimait à répéter : « Je fus modeste paysan, riche moine, prier mendiant ! » Quand le chanoine Murith, son successeur à Liddes, fut à son tour chassé de cette paroisse, Darbellay lui adressa ces paroles ironiques :

Mon très cher Confrère, réjouissons-nous dans le Seigneur, car nous n'avons guère d'autres moyens de nous réjouir : le pelletier [c'est-à-dire le fils du corroyeur : Murith] a chassé le meunier [Darbellay] et le peuple a chassé le pelletier !

Son séjour à Bourg-Saint-Pierre fut marqué par l'occupation française (au cours de laquelle il fut mis plus que tout autre à contribution) ainsi que par le passage de l'armée du Premier Consul, Napoléon Bonaparte.

Gratis pendant huit mois, j'ai donné mille soupes,
Tant de jour que de nuit, aux affamées troupes.

Et ailleurs :

Au Français gallinacide

Après avoir mangé nos poules et nos poulets,
Tu demandes, coquin, à croquer des œufs frais !

Lorsque Napoléon Bonaparte passa le Saint-Bernard, en mai 1800, le prieur Darbellay eut avec le Premier Consul un entretien dont il nous reste une partie. La voici :

« Quant à mon expédition d'Egypte, lui dit Napoléon, c'est un honneur pour la France d'avoir porté ses victoires jusque sous les murs des pyramides, en Egypte, et sur les bords du Jourdain. J'y ai trouvé des lois très sages, une religion observée avec un zèle admirable, desservie avec des vases de bois, des hommes d'une grande vertu. » Je l'ai fort bien compris, sans être philosophe, ajoute Darbellay.

Etant dans sa chambre de logement, il (Bonaparte) se tourne contre un tiroir, le tire à lui et me donne un livre en me disant : « Tenez, mon ami, vous êtes bien digne d'avoir ce livre ; il vient de la bibliothèque d'Alexandrie et vous y verrez les grandes vérités de la religion, écrites de la main des Apôtres, propres et sans aucune admission des hommes. »

Je l'ai reçu avec beaucoup de respect et je le quitte avec les sentiments les plus honnêtes et lui félicite (souhaite) une heureuse campagne, (disant) que son bonheur serait le bonheur de la société entière.

Je me retire avec mon livre. C'est dommage que je ne l'aye pas eu 20 ans plus tôt, j'en aurais profité et j'aurais fait ce que je n'ai pas fait. Aujourd'hui, sur la fin de mes jours, je désire que si je ne peux pas le placer dans les mains instruites, pendant ma vie, d'un homme digne de l'avoir, du moins qu'il ne tombe pas, après ma mort, dans les mains d'un ignorant. Je n'ai plus que quelques jours de grâces, que Dieu m'accorde pour expier mes fautes que j'ai commises pendant ma misérable vie.

Diverses infirmités, entre autres la baisse de la vue, assombrirent par surcroît ses dernières années. Il mourut à Bourg-Saint-Pierre, le 1^{er} avril 1809, âgé de 83 ans.

Le docte historien, feu Jules Bertrand, dans sa biographie de Jérôme Darbellay ¹⁴, dit que le chanoine Darbellay a beaucoup écrit, même trop écrit, sans avoir rien livré à l'impression, du moins sous son nom. L'épigramme semble avoir été sa spécialité. Celui, bien connu, sur l'Abbé Cocatrix, est l'un des plus innocents.

¹⁴ Jules-Bernard Bertrand : *Le Chanoine Jérôme Darbellay (1726-1809)*, dans *Petites Annales Valaisannes*, 1928, pp. 17-26.

Ci-gît l'Abbé Joseph-Antoine,
Victime de sa vanité.
S'il avait voyagé en moine
Il serait en bonne santé.

Au prieur-poète, Benjamin Copt¹⁵ dédia l'épithaphe suivante :

Ci-gît le vieux Darblai, qui fit tant de jaloux,
L'ornement du Valais, le censeur du Mont-Joux.
Il aimait les attraits dans la ruine des temps
Et fouilla les hauts faits ignorés des savants.
Satirique et mordant, de front attaquait l'homme.
Même au temps de Trajan, n'eût pas épargné Rome.

Le Dr Chrétien des Loges porte ce beau témoignage sur le prieur Jean-Jérôme Darbellay : « Cet homme universel, dit-il, s'est livré à la poésie, à la médecine, à la botanique et à la théologie. Il était naturaliste et le meilleur historien de son temps. »

Il faut relever d'abord le concours désintéressé qu'il prêta à plusieurs auteurs d'ouvrages sur le Valais : au baron Zurlauben, de Zoug, pour ses *Tableaux topographiques de la Suisse*, parus de 1780 à 1788, et au Docteur des Loges pour son *Voyage d'un convalescent dans le Département du Simplon* (1813). Dans une lettre du 12 mai 1819, à son éditeur Füssli, de Zurich, le célèbre Doyen Bridel reconnaît les services rendus par feu le prieur du Bourg, dans la préparation de sa *Statistique sur le Valais*, parue en 1820. Le Dr Hildebrand Schiner lui a aussi beaucoup emprunté pour sa *Description du Département du Simplon* (1812).

On n'ignore pas que Darbellay est le véritable auteur des *Essais historiques sur le Mont Saint-Bernard* publiés en 1789, par le Dr des Loges. D'après une note du Doyen Bridel, des Loges n'aurait fait qu'y mettre son nom après en avoir corrigé le style et la méthode. Cet ouvrage demeura longtemps le plus critique et le plus scientifique consacré au célèbre Hospice. Il s'étaie sur des actes et des documents, et non sur la légende. La devise proclamée dans la préface : « La vérité de l'histoire a été mon guide, elle sera mon garant », honore celui qui l'a adoptée.

Anne-Joseph de Rivaz, l'érudit chanoine de Sion, qui s'inspirait du même principe, revendique pour Jérôme Darbellay le mérite d'avoir le premier écrit l'histoire de sa Maison en divers recueils, dont le meilleur est celui qu'il a écrit en latin. Darbellay ne se contentait pas d'enregistrer les événements contemporains : ses investigations sur les antiquités du Mont-Joux et sur les origines de l'Hospice, ses dissertations sur le passage des Alpes par Annibal, sur l'époque précise de l'existence de S. Bernard de Menthon, à laquelle il assigne les dates de 997 à 1082, son catalogue historique et critique des Prévôts, etc., tout cela nous révèle en lui un archéo-

¹⁵ Sur Benjamin Copt, cf. une communication d'Henri Couchepin, dans les *Annales valaisannes*, 1946, pp. 89-98.

logue avisé. La *Chronique du Prieur du Bourg* — ainsi la nomme Darbellay lui-même — contient des renseignements précieux sur les XVII^e et XVIII^e siècles. Ces mémoires si vivants, si colorés, sur le demi-siècle agité qui précéda le démembrement de la Congrégation du Saint-Bernard en 1752, rangent leur auteur parmi les meilleurs chroniqueurs du Valais. Sans doute peut-on lui reprocher sa tendance à l'exagération, tant dans l'éloge de ses amis que dans la critique de ses adversaires ; mais il le fait avec une franchise primesautière qui force la sympathie, remarque J.-B. Bertrand dans sa biographie de notre prieur, à laquelle nous renvoyons d'ailleurs le lecteur désireux de plus nombreux détails sur Jérôme Darbellay.

Ce fut lui encore qui, avec son frère Isidore et le chanoine Murith, prit l'initiative du musée historique de l'Hospice, auquel il remit sa collection d'inscriptions et de médailles. Il composa une « Héraldique » et une notice sur les sceaux du Chapitre et des Prévôts, ainsi qu'un mémoire sur les limites du Mont-Joux.

Le Général Zurlauben¹⁶ et le chanoine de Rivaz associent les chanoines Darbellay et Murith dans un commun éloge :

M. d'Arblay, prieur de Bourg-Saint-Pierre, et M. Murith, curé de Liddes, peuvent être placés au nombre des savants les plus profonds de l'histoire sacrée et profane, particulièrement dans les antiquités de la Suisse. Les recherches qu'ils ont faites dans cette partie répandraient le plus grand jour sur l'histoire du Valais et des pays limitrophes.

Jean-Joseph Baillifard, 1809-1814

Né à Bruson (Bagnes) en 1759, le chanoine Baillifard prit l'habit au Saint-Bernard le 30 août 1785. Ordonné prêtre en 1788, il célébra sa Première Messe dans sa paroisse natale.

Après avoir été quêteur un certain temps, il fut envoyé à Orsières comme vicaire ; cette paroisse, se trouvant sans curé en 1798, eut pendant trois mois le chanoine Baillifard pour administrateur. Celui-ci devint ensuite auxiliaire du prieur de Martigny, jusqu'en 1805 : il fut alors appelé à aider le chanoine Jérôme Darbellay, prieur de Bourg-Saint-Pierre. Il lui succéda en 1809, mais il mourut après cinq ans seulement de priorat, le 22 mai 1814.

Jean-Baptiste Darbellay, 1814-1820

Neveu du chanoine Jean-Jérôme Darbellay, prieur, Jean-Baptiste Darbellay est né à Dranse-Liddes le 31 août 1782. Il est entré au noviciat du Saint-Bernard en 1802 et a été ordonné prêtre à Fribourg, où il avait été envoyé pour ses études théologiques, le 1^{er} mars 1806. A son retour, il est désigné comme vicaire de Liddes. L'année suivante, il rentre à l'Hospice pour remplir l'office de clavendier ; il le garde jusqu'en 1812, date où il doit se rendre à St-Maurice comme économe de l'Abbaye que Napoléon avait unie

¹⁶ Zurlauben : *Tableaux topographiques de la Suisse*.

à la Prévôté du Grand-Saint-Bernard. Le 16 septembre 1814, il est nommé prieur de Bourg-Saint-Pierre. En 1820, étant tombé malade, il descend à Orsières pour mieux se soigner et pour jouir d'un meilleur climat ; il y meurt le 13 septembre. Son corps fut transporté dans sa paroisse natale et enseveli dans le caveau de l'ancienne église de Liddes.

Jean-Nicolas Favre, 1820-1828

Jean-Nicolas Favre est né au Clou, paroisse de Sembrancher, en 1786. Il s'est présenté au Chapitre et a été reçu comme novice au Saint-Bernard le 26 août 1807 ; il fit sa profession le 13 septembre 1808.

Pendant son noviciat il eut des inquiétudes sur sa vocation et écrivit à son père pour se recommander à ses prières. Il reçut l'ordination sacerdotale le 30 mars 1811 et célébra sa Première Messe à Martigny. Nommé, l'année suivante, vicaire à Monthey, il y resta jusqu'en 1818. Il fut alors envoyé comme curé à Vouvry, où il ne tarda pas à s'occuper de la reconstruction de l'église et à en jeter les fondements. Fatigué par la fièvre paludéenne, il demanda et obtint son changement. Le 18 septembre 1820, il est nommé prieur de Bourg-Saint-Pierre.

Le président et le juge de Vouvry firent des instances pour le retenir au milieu d'eux. Bientôt il se repentit d'avoir quitté les bords du Léman pour les glaces du Valsorey, car il fut en butte aux outrages et on alla même jusqu'à attenter à sa vie.

Il fit part au Prévôt Genoud de ces faits et le pria de lui donner un autre poste. Appelé à desservir la paroisse de Liddes, il y passa dix ans, puis devint curé de Sembrancher, où il fut aimé et respecté. Il y installa des religieuses enseignantes. Cet excellent curé est mort plein de mérites à Sembrancher, le 31 juillet 1861, et fut enseveli dans son église.

François-Xavier Baerenfaller, 1828-1869

François-Xavier Baerenfaller, né à Brig-Berg le 16 septembre 1789, fit ses études classiques au collège de Brigue, tenu par les Pères Jésuites. Il est entré au Saint-Bernard le 24 août 1812 et a été ordonné prêtre le 17 juillet 1814. Nommé maître des novices et sacristain en 1816, il fut chargé, une année ou deux, de faire les quêtes à Fribourg et à Berne.

De 1818 à 1822 il desservit la paroisse de Gressonay, dans la vallée d'Aoste, puis il demanda à rentrer à l'Hospice où on le nomma à nouveau sacristain et quêteur. En 1826, il passa l'hiver à Champéry comme recteur. L'hiver suivant, il sert d'auxiliaire au curé de Sembrancher. En 1828, il est nommé prieur de Bourg-Saint-Pierre.

Lors des troubles politiques de 1847, il eut bien des ennuis. Le Conseil communal, qui s'était emparé du bénéfice pour en louer les biens à sa guise, ne donnait au prieur qu'un traitement dérisoire.

Lorsque les chanoines furent expulsés de l'Hospice *manu militari* et passèrent au Bourg pour descendre à Martigny, il alla au-devant d'eux et, pleurant, leur remit à chacun un louis d'or.

Il raconte qu'en 1854, un dimanche après-midi, plusieurs jeunes gens jouaient aux quilles près de l'église. L'un d'eux, ne réussissant pas comme il entendait, devint furieux et lança la boule dans l'église par une fenêtre. Un instant après, la foudre tomba sur l'église, détériora la voûte du chœur et brisa un bras d'un grand crucifix. Le peuple fut terrifié de cet événement.

La vue du prieur s'étant affaiblie, il donna sa démission le 29 octobre 1869. L'ayant fait agréer, après un magnifique priorat de quarante et un ans, le chanoine Baerenfaller prit sa retraite à Martigny. Dès qu'il y fut arrivé, il ne tarda pas à entendre de nombreux pénitents. Malgré sa fatigue, le pieux vieillard recevait tous ceux qui se présentaient, avec une patience et une bonté admirables. En 1873, pendant le temps pascal, il entendit, dit-on, plus de 800 pénitents.

Le prieur Baerenfaller est resté très populaire à Bourg-Saint-Pierre. Un jour, en traversant le cimetière, il dit que tous les paroissiens qu'il avait assistés à Bourg-Saint-Pierre étaient, croyait-il, sauvés, sauf peut-être deux qui lui laissaient quelque doute...

On raconte encore de ce prêtre vénéré, qu'un jour où il venait d'achever un sermon sur la danse, on frappa à sa porte et qu'une grande et belle dame inconnue s'avança vers lui, lui arracha le sermon des mains et disparut. *Is fecit cui prodest*, diraient les juristes, et il n'est pas difficile de deviner qui avait intérêt à la disparition d'un tel sermon...

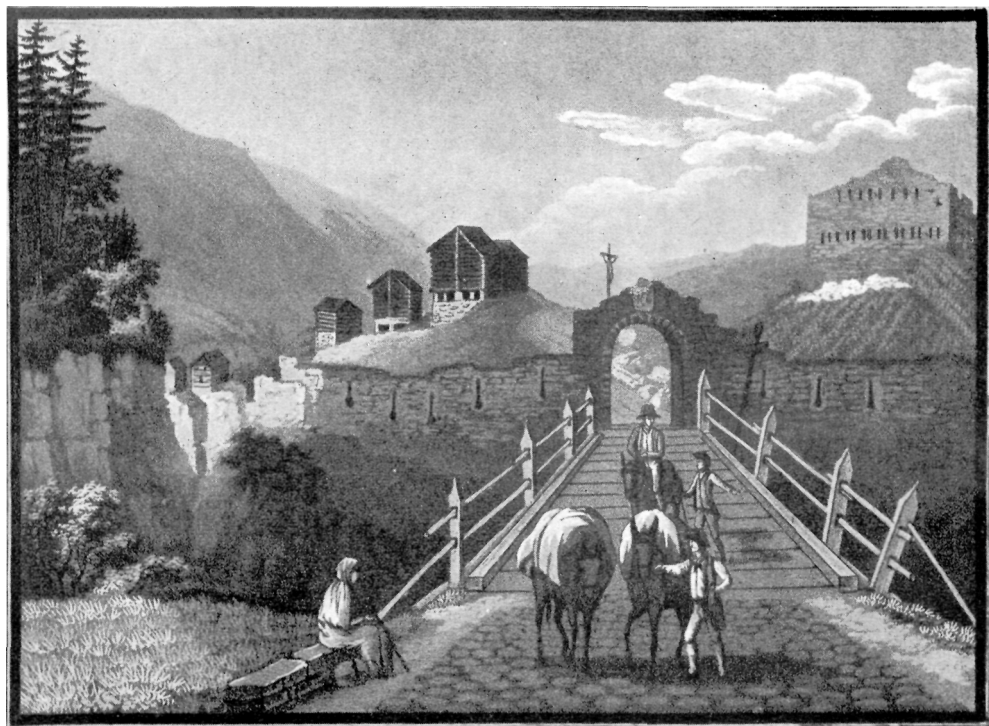
M. le chanoine Baerenfaller était grand-oncle de Monseigneur Victor Bieler, Evêque de Sion. La bonne maman du prieur Baerenfaller vécut ses dernières années auprès de son fils ; elle est ensevelie au cimetière de Bourg-Saint-Pierre.

M. le prieur Baerenfaller s'éteignit doucement dans sa retraite à Martigny, âgé de 86 ans, le 24 avril 1875, sans maladie, assis sur une chaise, ayant le chapelet à la main. Il avait reçu la Sainte Communion deux jours auparavant.

Quoique prompt de nature, le chanoine Baerenfaller était un modèle de patience, d'un zèle infatigable, d'une charité parfaite envers tout le monde. Il aimait surtout, les dernières années de sa vie, à s'entretenir avec ses confrères auxquels il donnait de sages conseils. Durant sa vie religieuse et sacerdotale, il avait fait de l'Ecriture sainte sa lecture favorite.

Jean-Joseph Lugon, 1869-1882

Originaire de Finhaut, Jean-Joseph Lugon était né à Choëx le 25 avril 1822. Il entra au Saint-Bernard le 23 août 1843, fit profession le 5 septembre 1844 et reçut la prêtrise le 18 septembre 1847. En 1849, il a été recteur de La Sage sur Evolène. Rappelé à l'Hospice en 1853, pour y remplir l'office de sacristain, il n'y resta que quelques jours et fut envoyé comme vicaire à Monthey. En 1859, il devint curé de Bovernier, en 1865 curé de Vouvry et en 1869 prieur de Bourg-Saint-Pierre. C'est là qu'il devait mourir tragiquement le 3 juillet 1882. Le matin, il alla faucher un peu d'herbe sur un rocher dominant le torrent du Valsorey. A-t-il glissé, fut-il pris de vertige,



Vue du Passage et du Pont de S^t Pierre

Publié par J. P. Lamy à Berne, Basle, Lausanne, Genève

C'est ici le pont St-Charles ou Charlemagne, sur le Valsorey, avec les ruines de l'enceinte et de l'ancien château du Bourg

a-t-il été terrassé par l'apoplexie ? On l'ignore ; toujours est-il qu'il est tombé et fut entraîné par l'eau du torrent jusqu'au confluent de la Dranse. Il a été enseveli à Bourg-Saint-Pierre dans le caveau de l'église le 5 juillet. C'est le seul cercueil qui se trouvait dans le caveau lorsque celui-ci fut ouvert, en 1942, lors de l'aménagement du dallage actuel.

Le prieur Lugon a laissé la réputation d'un excellent religieux. Prêtre zélé et soignant bien sa prédication, il était également économe et bon administrateur.

Eugène-Benjamin Bruchez, 1882-1901

L'éminent chanoine Eugène-Benjamin Bruchez est né à Bruson, dans la vallée de Bagnes, le 4 août 1838. Après avoir fait ses études classiques à St-Maurice, il fut admis au Saint-Bernard le 19 août 1862, et il y prit l'habit religieux le 10 septembre. Il fit profession le 14 septembre de l'année suivante et prononça ses vœux solennels le 15 septembre 1866. Il reçut le sous-diaconat le 24 du même mois, le diaconat le 16 mars 1867 et la prêtrise le 6 avril suivant.

Nommé aussitôt professeur de philosophie, il devint maître des novices en 1868, puis prieur claustral en mars 1874. Il remplit cet office avec distinction durant huit ans.

A la mort du Révérendissime Prévôt Deléglise, le chanoine Bruchez paraissait devoir être son successeur. Il s'imposait, en effet, par sa science et par ses qualités supérieures. La seule raison qui le fit éliminer, fut, dit-on, qu'on avait déjà eu deux Prévôts de Bagnes : Mgr Filliez et Mgr Deléglise. En juillet 1882, M. Bruchez fut nommé prieur de Bourg-Saint-Pierre.

Durant son pastorat à Bourg-Saint-Pierre, on démolit en 1895 l'ancien prieuré qui menaçait ruine et l'on passa une convention avec la Commune pour la construction d'un nouveau presbytère. Le Conseil communal s'engagea à donner à la Maison du Saint-Bernard 2.000 francs et le bois nécessaire à la construction du prieuré, qui fut habitable depuis décembre 1897.

M. le prieur Bruchez fit le pèlerinage de Rome en 1890 et celui de Lourdes quelques années plus tard : ce qui était alors moins facile qu'aujourd'hui.

Il administra la paroisse de Bourg-Saint-Pierre pendant dix-neuf ans avec un zèle et un dévouement vraiment apostoliques. Quand sa santé ne lui permit plus de s'acquitter de ses fonctions pastorales avec la même ardeur, il donna sa démission de prieur et prit sa retraite à Martigny. Il quitta le Bourg le 21 septembre 1901, laissant dans la paroisse d'unanimes regrets.

Peu après son arrivée à la Maison de Martigny, le chanoine Bruchez accepta de se rendre à Bex comme aumônier de religieuses que la persécution avait chassées de France. Ce ne fut que pour quelques mois. Sa santé ébranlée l'obligea à rentrer à Martigny où il se prépara au voyage du temps à l'éternité. Dieu l'appela à Lui le 1^{er} juin 1902, muni des secours de la Religion et assisté de plusieurs confrères édifiés par sa résignation pleine et entière à la volonté divine.

Le chanoine Eugène Bruchez fut un prêtre distingué sous tous les rapports, discret et peu causeur. Il appelait chez lui, au prieuré de Bourg-Saint-Pierre, les paroissiens avec lesquels il avait à parler ou pour traiter de quelque affaire. Il était très charitable pour les pauvres et particulièrement remarquable par sa piété. Sous son ministère, fut établie à Bourg-Saint-Pierre une Fraternité du Tiers-Ordre franciscain, ainsi que les Saints Exercices des Quarante-Heures. Mais M. Bruchez ne maintint pas le Tiers-Ordre, sans que personne en connût la raison. Il fut rétabli par M. le prieur Studer, qui hésita longtemps avant de le faire, alléguant que M. Bruchez ne devait pas avoir agi sans raison. Quant aux Quarante-Heures, le prieur Bruchez les plaça au dimanche de la Quinquagésime et aux deux jours suivants, pour mettre un frein aux désordres du carnaval.

La carrière religieuse et pastorale du chanoine Bruchez a laissé dans la paroisse de Bourg-Saint-Pierre et dans la Congrégation du Saint-Bernard le souvenir et la réputation d'un saint.

Jules-Antoine Tavernier, 1901-1904

Le chanoine Jules-Antoine Tavernier est né à Martigny-Bourg le 3 août 1849. Il fit ses études au collège de St-Maurice, puis entra au Saint-Bernard le 27 août 1867 ; il y fit sa profession simple le 17 septembre 1868 et sa profession solennelle le 18 septembre 1871. La même année, il fut nommé « aumônier » et reçut le sous-diaconat le 23 septembre. L'année suivante, il reçut le diaconat le 24 février et la prêtrise le 21 septembre. C'est dans sa paroisse, à Martigny, qu'il célébra sa Première Messe.

En 1873, il fut nommé claviériste à l'Hospice, qu'il quitta en 1876, au mois de janvier, pour aller à Martigny comme vicaire, puis, dès 1881, comme recteur. Nommé assistant à Lens en octobre 1883, il y devenait prieur le 28 mars 1887.

En 1889, il réunit la montagne du bénéfice à celle de Chermignon et Montana, transaction regrettée plus tard par son successeur, M. le prieur Pierre Gard. En 1895, il vendit le mayen des Schioules au préfet Romaillet ; il dut faire un emprunt pour le défoncement des vignes.

Le chanoine Tavernier quitta Lens en septembre 1901, pour se rendre à Bourg-Saint-Pierre où il était nommé prieur. Il arriva dans son nouveau poste le 19 et fit son sermon d'entrée le 22 du même mois. Il resta à Bourg-Saint-Pierre jusqu'en novembre 1904.

Il remplaça alors le chanoine Etienne-Martin Métroz comme curé à Trient et administra cette petite paroisse durant deux ans. Revenu à la Maison prévôtale de Martigny en 1906, il se voit confier, en 1908, la cure d'Orsières, qu'il quittera en 1911. En été 1912, il fonctionna comme aumônier de la grande station de Montana-Vermala. Il fut ensuite, pendant plusieurs années, aumônier des Bernardines de Collombey.

Il se retira à Martigny en 1918 et y mourut le 28 février 1921, à l'âge de 72 ans.

Le bon chanoine Tavernier fut toujours un prêtre très aimable et un pasteur modèle.

Pierre-Antoine Studer, 1904-1927

Fils d'Antoine Studer et d'Elisabeth Bonvin, le chanoine Studer naquit à Lens le 20 février 1863 ; il fit ses études à Lens et à Sion. Il entra au Saint-Bernard le 27 juillet 1882, fit sa profession simple le 21 août 1883 et sa profession solennelle le 21 août 1886. Il fut ordonné sous-diacre le 4 juin 1887, diacre le 25 février 1888 et prêtre le 22 décembre de la même année. Il célébra sa Première Messe en la grande église paroissiale de Lens, le 1^{er} janvier 1889.

La même année, il fut envoyé à l'Hospice du Simplon, où il demeura jusqu'en novembre 1890. Nommé professeur à l'école secondaire de Bourg-Saint-Pierre, il y enseigna durant dix ans. En 1895, il fit le pèlerinage de Lourdes. Nommé recteur de Grimentz en 1900, il y resta jusqu'en 1904, date où il devint prieur de Bourg-Saint-Pierre.

Il administra la paroisse de Bourg-Saint-Pierre durant vingt-trois ans, jusqu'en octobre 1927. Il aurait désiré demeurer encore dans sa chère paroisse, où il était aimé de tous ; mais une grave infirmité obligea Monseigneur Bourgeois, Prévôt du Saint-Bernard, à lui donner sa retraite. Il s'inclina en pleurant. D'ailleurs, M. Studer ne profita pas longtemps de ce repos, qui fut pour lui un long ennui. Huit mois plus tard, à la Maison du Saint-Bernard à Martigny, le 16 juillet 1928, il s'éteignit doucement à neuf heures et demie du soir, à la suite d'une crise cardiaque, entouré de ses confrères et muni des sacrements de l'Eglise.

En 1906, M. le prieur Studer fit rajeunir l'église par le peintre Joseph Morand, de Martigny, aidé de son ouvrier M. Recordon. Le coût de ce travail ne dépassa pas la somme de 2.500 francs.

M. le prieur Studer laissa à Bourg-Saint-Pierre un excellent souvenir. Il fut bon et sympathique pour ses paroissiens, comme pour ses confrères de la Communauté du Saint-Bernard. Chaque fois qu'il montait à l'Hospice ou à l'alpage de la Pierre, c'était fête réciproque. Il avait des sautes d'humeur, qui amusaient plus qu'elles ne faisaient peur et dont il riait lui-même.



Avec le chanoine Pierre-Antoine Studer s'achève la liste des prieurs défunts de Bourg-Saint-Pierre. Depuis lors, cette petite mais antique paroisse de nos Alpes a eu pour prieurs M. le chanoine **Joseph Nanchen**, de Lens, qui l'administra de 1927 à 1939, puis l'auteur de ces lignes qui a goûté une joie profonde à évoquer le souvenir de ses prédécesseurs à travers les siècles.

Chanoine Maurice RIBORDY,
prieur de Bourg-Saint-Pierre

Répertoire

- Albi*, Antoine, page 323
Baerenfaller, François-Xavier, 339
Baillifard, Jean-Joseph, 338
Blanc. Voir : *Albi*, 323
de Bourg-Saint-Pierre, Guillaume, 321
Bovard, François-Joseph, 329
Bruchez, Eugène-Benjamin, 342
Cabraz, Jean-Léonard, 328
de Carrière, Pierre, 324
Casalet, Jacques, 327
Cavé ou *Cavelli*, Jean-Nicolas, 331
Charroti, Charroton, Barthélemy, 323
de Châtillon, Pierre, 321
Claude, Léon, 327
de Clausulo, François, 323
de Compeys, Jean, 322
de Cré, Marcel, 327
Crettet, Joseph-Philibert, 330
Darbellay, Guillaume, 324
Darbellay, Jean, 326
Darbellay, Jean-Baptiste, 338
Darbellay, Jean-Jérôme, 331
d'Ettoy, Humbert, 322
Falco, 320
Farquet, Jean-Marie, 328
Favre, Jean-Nicolas, 339
Granier, Jean, 327
Guigo, 319
Guillaume. Voir : *de Bourg-Saint-Pierre*, 321
Guilleti, Jean, 326
Jacodi, Jean-Jacques, 327
Jacquemettaz, Jean-Jacques, 328
Jay, *Jaye*, Guillaume, 327
Joris, Jean-Joseph, 331
Lovey. Voir : *Crettet*, 330
Lugon, Jean-Joseph, 340
Mabillard, Jean-Antoine, 331
Nanchen, Joseph, 344
Nicolas, 321
Nigri, Pantaléon, 326
Noir. Voir : *Nigri*, 326
Pinguin, François-Humbert, 330
de Pollein, Pierre, 321
Provenche, Jean-Pierre, 328
Ribordy, Maurice, 344
Rosseti, *Rossetti*. Voir : *Charroti*, 323
Sabini, Jean, 320
de Solace, Jean, 322
Studer, Pierre-Antoine, 344
Tavernier, Jules-Antoine, 343
Tercinod, Alexandre, 326
Termodi, Alexandre, 324
de Venthône, Jean, 321
Verraz, Jean-Claude, 329
de Versonay, Jean, 321